



« Histoire du Comminges à travers les cartes anciennes »

www.academiejulienascaze.fr

Conférence donnée le **29 août 2025**, par **Jean-Marc Chaduc**.

Le Comminges est la région pyrénéenne qui s'étend, à l'amont de la Garonne, depuis la résurgence de la Garonne au Val d'Aran, jusqu'à Muret, aux portes de Toulouse. La province est née d'une cité romaine, Lugdunum des Convènes, aujourd'hui Saint-Bertrand-de-Comminges. Elle a connu une existence compliquée, étant écartelée entre des entités politiques ou administratives plus vastes, jusqu'à la Révolution où elle disparaît. C'est un pays rural marqué par la présence du site prestigieux de Saint-Bertrand-de-Comminges, autrefois siège d'un évêché important. Tout ceci fait qu'il n'existe pratiquement pas de carte spécifique du Comminges, espace incertain sur le plan administratif, mais dont on peut suivre l'existence à travers quantité de représentations où la province tient une place incontournable.

Dans l'Antiquité, Lugdunum est mentionnée dans les textes et aussi sur l'Itinéraire d'Antonin (IV^e siècle), un recueil d'itinéraires choisis sur les routes de l'Empire romain, par exemple de Dax à Toulouse. On y devine que c'est une cité carrefour du piémont pyrénéen. La carte de Ptolémée, attribuée à un géographe grec du deuxième siècle, mentionne la ville, mais sur l'Adour ! La région est alors bien désignée comme le pays des Convènes.

Le Moyen-âge n'a pas connu de véritables cartes géographiques. C'est pourtant alors que naît le comté de Comminges, au milieu de comtés plus puissants : Bigorre, Foix, Béarn, mais aussi près des royaumes d'Espagne du nord, Aragon et Catalogne. Il faut noter que le comté de Comminges n'a jamais été un espace politique homogène mais un ensemble un peu décousu de territoires. Au contraire, le diocèse de Comminges est demeuré uni dans les contours de la cité antique.

On voit apparaître les premières cartes véritables à la Renaissance (*Oronce Fine et Jolivet*), où se distingue bien notre région, en même temps que s'exprime une littérature locale. Cependant elles sont maladroites et très incomplètes. Leurs auteurs expriment l'idée que le Comminges est un point de passage plus facile que d'autres pour les échanges entre la France et l'Espagne au milieu de la chaîne. *Mercator* couronne les progrès de l'époque vers une cartographie plus rigoureuse.

C'est le XVII^e siècle qui montre la voie d'une cartographie scientifique, apte à représenter fidèlement un pays et à servir d'instrument de travail aux administrateurs royaux et aux militaires qui fortifient la frontière. *De Blaeu*, géographe hollandais, à *Sanson* qui dresse la première carte des Pyrénées véritablement professionnelle, on applique un nouveau savoir-faire avec les procédés de triangulation et des enquêtes minutieuses de terrain. On relève aussi les meilleurs itinéraires et les cols pour déplacer les troupes en montagne, ainsi *La Blottière et Roussel* sous la Régence. Peu à peu les seules circonscriptions administratives qui restent représentées sont les généralités dirigées par les intendants. La désignation « Comminges » tend à disparaître.

Le chef-d'œuvre de la cartographie dans l'Ancien régime est dû à *César François Cassini* qui, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, dresse une carte de la France en 180 cartes locales, pliables et facilement transportables. La maniabilité des cartes, la précision et la profusion des détails, la beauté et la lisibilité du dessin ne seront pas dépassées avant longtemps. Il faudra plus de soixante ans pour achever ce monument. Le Comminges se trouve réparti sur quatre cartes.

La Révolution va supprimer les provinces au bénéfice des départements. Le diocèse de Comminges disparaît aussi. Désormais la figure administrative unique est le département. Les cartes s'attachent à cette nouvelle organisation territoriale et le Comminges n'apparaît plus, remplacé pour l'essentiel par la Haute-Garonne et les Hautes-Pyrénées. Les cartes font de la pédagogie républicaine.